

L'ÉGLISE SAINT AMAND

D'allure simple, elle se révèle très complexe dans sa construction quand on en examine les murs. Les plus anciens de ceux-ci se situent sur une partie de la nef unique, en moellons de pierre de Tournai et de grès. Réduits à des soubassements, ils peuvent dater du XI^e siècle. Le chœur a été souvent remanié. En brique extérieurement, il est partiellement en pierre à l'intérieur. Des traces de fenêtres gothiques peuvent le faire attribuer au XVI^e siècle, ce que la charpente semble confirmer.

Deux chapelles forment transept. Le bras sud est bâti en brique et en pierre de Tournai, très bien appareillée. La fenêtre est en plein cintre, et relève du style classique de la fin du XVII^e siècle ou du début du suivant. Le bras nord est tout en brique et paraît de la seconde partie du XVIII^e siècle. La nef est entièrement remaniée et allongée en se servant d'une partie des murs romans. Tout en brique, elle est éclairée de fenêtres sans mouluration, avec une façade des plus simples : un portail en plein cintre surmonté d'un petit oculus. Sur le toit (dont la charpente témoigne de tous ces changements) se dresse le clocher. Il ressemble, en plus petit, à celui qui existait à Bourghelles, avec la chambre des cloches qui se prolonge en arrière d'une sorte de chambre peut-être destinée aux sonneurs. Une courte flèche et un toit en croupe couronne cet ensemble devenu unique. Ces transformations auraient été effectuées entre 1775 et 1785.

L'intérieur a été totalement remodelé de 1855 à 1875 sous la direction de l'architecte Charles Maillart, de Tourcoing. Entièrement plâtré, ce vaisseau cache tous ses particularismes sous cet enduit. En 1875 est apporté le retable du prieuré de Briastre-en-Cambrais, placé au maître-autel. La même année, le curé fait transformer l'extrémité de la nef en y créant une tribune en forme de loggia qui n'est pas sans rappeler l'architecture de la Louisiane. Le mobilier n'est guère abondant et il n'y a que les stalles, du XVIII^e siècle, qui, très simples, s'enrichissent des armoiries du dernier Commandeur, François de la Rue (1765-1790). Jusqu'à une époque récente, l'église conservait le somptueux calice offert par Amaury (ou Emery) d'Amboise, Commandeur de 1469 à 1503, et depuis octobre 2003 déposé au Musée de la Chartreuse à Douai. C'est une œuvre très ouvragée, en vermeil (argent revêtu d'or), enrichi de 8 émaux translucides et de 8 médaillons en bas-relief. On y voit aussi les armoiries du donateur et de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem.